À *l'un de ces plus* petits

Sabbat après-midi

Lecture de la semaine: *Luc 4:16-19; Ésaïe 62:1, 2; Deut. 15:11; Mat. 19:16-22; Luc 19:1-10; Job 29:12-16.*

Verset à mémoriser: **« Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde »** *(Matthieu 25:34, LSG)***.**

La Bible parle souvent des étrangers, des orphelins et des veuves. Ce groupe d'individus peut être celui que Jésus désignait par le terme « l'un de ces plus petits de mes frères » *(Matthieu 25:40, LSG)*. Comment pouvons-nous identifier ces personnes aujourd'hui? Les étrangers de l'époque biblique étaient des individus qui ont dû quitter leur patrie, peut-être à cause de la guerre ou de la famine. L'équivalent de nos jours peut être les millions de réfugiés qui sont devenus démunis en raison des circonstances dans lesquelles ils se retrouvent.

Les orphelins sont des enfants qui ont perdu leur père à la guerre, dans un accident ou une maladie. Ce groupe peut également inclure ceux dont les pères sont en prison ou sont autrement absents. Quel vaste champ de service nous est exposé ici!

Les veuves sont des femmes qui ont perdu leurs maris pour les mêmes raisons que les orphelins. Beaucoup sont à la tête d'une famille monoparentale et peuvent avoir besoin d'aide de l'église.

Cette semaine, nous verrons que, puisque nous sommes les gestionnaires des affaires de Dieu, aider les pauvres revient à suivre l'exemple de Jésus et à obéir à Ses commandements.

** Étudiez cette leçon pour le sabbat 18 février.*

La vie et le ministère de Jésus

Au début du ministère public de Jésus, il s'était rendu à Nazareth, dans la région de Galilée. C'était Sa ville natale, et la population locale avait déjà entendu parler de Son œuvre et de Ses miracles. Comme c'était Sa coutume, Jésus prenait part aux cultes du sabbat dans la synagogue. Bien que Jésus ne fût pas le rabbin officiant, le coordinateur de ce jour lui tendit le rouleau d'Ésaïe et Lui demanda de lire les Écritures. Jésus lut Ésaïe 61:1, 2.

Lisez Luc 4:16-19 et comparez-le à Ésaïe 61:1, 2 *(voir aussi Luc 7:19-23)*. **À votre avis, pourquoi Jésus a-t-Il choisi cette portion d'Écriture spécifique? Pourquoi ces versets d'Ésaïe seraient-ils considérés comme messianiques? Qu'avaient-ils révélé sur l'œuvre du Messie?**

_____

_____

Les chefs religieux ayant apparemment négligé les prophéties qui parlaient d'un Messie souffrant et avaient mal appliqué celles qui indiquaient la gloire de Sa seconde venue (ce qui devrait nous rappeler à quel point la compréhension de la prophétie est vraiment importante), la plupart des gens croyaient à la fausse idée que la mission du Messie était de libérer Israël de ses conquérants et oppresseurs, les Romains. Le fait de penser que la mission du Messie est énoncée dans Ésaïe 61:1, 2 a dû être un véritable choc.

Les pauvres étaient généralement méprisés par des fonctionnaires sans scrupules tels que les collecteurs d'impôts, les hommes d'affaires et même leurs propres voisins. On pensait généralement que la pauvreté était une malédiction de Dieu et que la condition malheureuse des pauvres devait être de leur faute. Avec cet état d'esprit, peu de gens se préoccupaient des pauvres et de leur sort malheureux.

Toutefois, l'amour de Jésus pour les pauvres était l'une des plus grandes preuves de Sa messianité, comme on le voit dans la façon dont Il répond à la question de Jean-Baptiste portant sur Sa messianité *(voir Matthieu 11:1-6)*. « Tout comme les disciples du Sauveur, Jean-Baptiste ne comprenait pas la nature du royaume du Christ. Il s'attendait à voir Jésus accéder au trône de David; mais comme le temps s'écoulait sans que le Sauveur revendiquât son autorité royale, Jean finit par être perplexe et troublé. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 200.

« La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde » *(Jacques 1:27, LSG)*. **Comment ce verset devrait-il nous aider à établir nos priorités religieuses?**

La provision de Dieu pour les pauvres

Dans leurs écrits, les auteurs de la Bible ont mentionné de nombreuses provisions de Dieu pour les pauvres, les étrangers, les veuves et les orphelins. Cela remonte jusqu'au mont Sinaï. « Pendant six années, tu ensemenceras la terre, et tu en recueilleras le produit. Mais la septième, tu lui donneras du relâche et tu la laisseras en repos; les pauvres de ton peuple en jouiront, et les bêtes des champs mangeront ce qui restera. Tu feras de même pour ta vigne et pour tes oliviers » *(Exode 23:10, 11, LSG)*.

Lisez Lévitique 23:22 et Deutéronome 15:11. Aussi différent que puisse être le contexte de nos vies d'aujourd'hui, quels principes devrions-nous retenir de ces versets?

Nous comprenons généralement que le terme « frère » se réfère ici à d'autres Israélites ou à d'autres croyants. Nous les considérons aussi comme les pauvres ou les « plus petits de ces frères ». Le livre des Psaumes donne des directives sur la façon dont nous devrions traiter ceux qui sont dans le besoin.

« Rendez justice au faible et à l'orphelin, faites droit au malheureux et au pauvre, sauvez le misérable et l'indigent, délivrez-les de la main des méchants » *(Ps. 82:3, 4, LSG)*. Ce passage indique notre implication dans des moyens qui vont au-delà du simple fait de donner de la nourriture.

Ensuite, il y a des promesses à ceux qui aident les nécessiteux. « Celui qui donne au pauvre n'éprouve pas la disette » *(Prov. 28:27, LSG)*. « Un roi qui juge fidèlement les pauvres aura son trône affermi pour toujours » *(Prov. 29:14, LSG)*. Et le roi David nota: « Heureux celui qui s'intéresse au pauvre! Au jour du malheur l'Éternel le délivre » *(Ps. 41:1, LSG)*. Cela avait donc toujours été une priorité dans l'ancien Israël, même si, parfois, ce fait avait été perdu de vue.

En revanche, même dans les temps plus modernes, en particulier en Angleterre, sous l'impact de ce qui a été connu sous le nom de « darwinisme social », beaucoup pensaient que non seulement il n'y avait pas d'impératif moral pour aider les pauvres, mais aussi qu'il était, en effet, mal de le faire. Au lieu de cela, suivant les forces de la nature, dans lesquelles les forts survivent aux dépens des faibles, les « darwinistes sociaux » croyaient qu'il serait préjudiciable à la société d'aider les pauvres, les malades, les indigents, parce que, s'ils se multipliaient, ils ne feraient qu'affaiblir le tissu social de la nation dans son ensemble. Aussi cruelle soit-elle, cette pensée était la conséquence logique de la croyance en l'évolution et du faux récit qu'elle proclame.

Comment l'évangile, l'idée que Christ est mort pour tout le monde, devrait-il avoir un impact sur la façon dont nous traitons tout le monde, peu importe leur identité?

Le jeune riche

Nous ne savons pas grand-chose sur le jeune riche, si ce n'est qu'il était jeune, dirigeant et riche. Et il s'intéressait aussi aux choses spirituelles. Il était si énergique qu'il vint en courant vers Jésus *(Marc 10:17)*. Il était excité d'en apprendre davantage sur la vie éternelle. Cette histoire est si importante qu'elle est rapportée dans les trois évangiles synoptiques: *Matthieu 19:16-22, Marc 10:17-22 et Luc 18:18-23*.

Lisez Matthieu 19:16-22. Que voulait dire Jésus quand Il répondit: « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. » *(Matthieu 19:21)***?**

Jésus ne demande pas à la plupart d'entre nous de vendre tout ce que nous avons et de donner l'argent aux pauvres. Mais l'argent était devenu un dieu pour ce jeune homme, et bien que la réponse de Jésus puisse sembler assez sévère, Il savait que c'était le seul espoir de salut de cet homme. La Bible dit qu'il était parti très triste parce qu'il était très riche, ce qui prouve à quel point il adorait son argent. On lui avait offert la vie éternelle et une place dans le cercle intime de Jésus (« viens, et suis-moi » – les mêmes paroles que Jésus avait utilisées pour appeler les 12 disciples). Pourtant, nous n'avons plus jamais entendu parler de ce jeune homme. Il avait échangé l'éternité contre ses biens terrestres. Quel terrible compromis! Quel triste exemple du rejet de la « gratification différée » (voir la semaine dernière). Faire des choix comme cet homme est une grande tromperie, parce que, peu importe ce que la richesse matérielle peut nous donner maintenant, tôt ou tard, nous mourrons tous et ferons face à la perspective de l'éternité. Et pendant ce temps, tant de riches découvrent que leur richesse ne leur donnait pas la paix et le bonheur qu'ils avaient espérés. En effet, dans de nombreux cas, c'est le contraire qui semble se produire. Tant de biographies ont été écrites sur la misère de nombreuses personnes riches. En fait, dans toute l'histoire, l'une des meilleures représentations de l'insatisfaction de la richesse se trouve dans le livre de l'Ecclésiaste. Quelles que soient les autres leçons que l'on peut en tirer, un point ressort clairement: l'argent ne peut pas acheter la paix et le bonheur.

« Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme? Que donnerait un homme en échange de son âme? » *(Marc 8:35-37)***. Que signifie le fait de perdre sa vie pour l'amour de l'évangile?**

Zachée

Zachée était un Juif riche qui avait gagné son argent en travaillant comme collecteur d'impôts pour les Romains haïs. Pour cela, et parce que lui et d'autres collecteurs d'impôts exigeaient plus d'impôts que ce qui était réellement dû, Zachée était haï et qualifié de « pécheur ».

Zachée vivait à Jéricho, qui se trouvait sur une route commerciale très animée. La rencontre de Zachée et de Jésus n'était pas une coïncidence. Zachée était apparemment soumis à une conviction spirituelle et voulait faire quelques changements dans sa vie. Il avait entendu parler de Jésus et voulait Le voir. La nouvelle a dû courir que le groupe avec lequel Jésus voyageait arriverait à Jéricho ce jour-là. Jésus avait besoin de passer par Jéricho depuis la Galilée, lors de Son dernier voyage à Jérusalem. Les premières paroles de Christ à Zachée révélaient qu'avant même d'entrer dans la ville, Jésus savait tout de lui.

Lisez Luc 19:1-10. Quelles différences y a-t-il entre l'expérience de cet homme riche avec Jésus et celle du jeune et riche dirigeant?

_____

_____

Zachée et le jeune riche avaient des choses en commun. Tous deux étaient riches; tous deux voulaient voir Jésus, et tous deux voulaient la vie éternelle. Mais les similitudes s'arrêtent là.

Remarquez que lorsque Zachée avait dit qu'il donnerait « la moitié de [ses] biens » *(Luc 19:8)* aux pauvres, Jésus accepta ce geste comme l'expression d'une véritable expérience de conversion. Il ne lui avait pas dit: désolé, Zac, mais tout comme dans le cas du jeune dirigeant riche, c'est tout ou rien. La moitié ne ferait pas l'affaire. Pourquoi? Très probablement parce que, bien que Zachée aimait surement sa richesse, il n'en avait pas fait son dieu, comme c'était le cas du jeune homme riche. En fait, bien que nous ne sachions pas ce que Jésus lui avait spécifiquement dit, Zachée était le premier à parler du fait de donner de l'argent aux pauvres. En revanche, Jésus avait eu à dire spécifiquement au jeune homme riche de tout abandonner, sinon, cela le détruirait. Bien sûr que Zachée, comme toute personne riche, devait faire attention aux dangers de la richesse, il semblait l'avoir mieux contrôlée que le jeune homme riche.

« Quand le jeune homme riche s'était détourné de Jésus, les disciples s'étaient étonnés en entendant dire au Maitre: "Qu'il est difficile à ceux qui ont de la fortune d'entrer dans le royaume de Dieu!" Ils s'étaient dit les uns aux autres: "Alors, qui peut être sauvé ?" Ils assistaient maintenant à la démonstration de la vérité exprimée par Jésus: "Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu." Il leur était donné de voir que par la grâce de Dieu un homme riche peut entrer dans le royaume. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 548.

Considérez Job

Lisez Job 1:8. Comment Job a-t-il été décrit par Dieu Lui-même?

_____

Il est plutôt bon de savoir que même Dieu qualifie Job d'« intègre » et « droit » *(Job 1:8)*, si intègre et droit que personne d'autre sur la terre à cette époque ne pouvait l'égaler. Encore une fois, ce sont les paroles venant de Dieu Lui-même, textuellement, à propos de Job.

Même après que Job ait fait face à une catastrophe après l'autre, Dieu répéta ce qu'Il avait dit au début à propos de Job, qu'il n'y avait personne d'autre sur terre comme lui, intègre et droit et ainsi de suite, sauf qu'un nouvel élément fut ajouté. Job avait toujours toutes ces qualités, et « tu m'excites à le perdre sans motif » *(Job 2:3, LSG)*.

Et, bien que nous ayons un aperçu puissant de la perfection et de la droiture de Job dans la façon dont il avait refusé de lâcher Dieu malgré tout ce qui s'était passé et malgré toutes les incitations de sa femme, « tu demeures ferme dans ton intégrité! Maudis Dieu, et meurs! » *(Job 2:9, LSG)*, le livre révèle un autre aspect de la vie de Job avant que le drame ne se déroule.

Lisez Job 29:12-16. Qu'est-ce qui est décrit dans ce passage, nous donnant encore plus d'informations sur le secret du personnage de Job?

_____

Ce qui est peut-être le plus perspicace ici, ce sont les paroles de Job: « J'examinais la cause de l'inconnu » *(Job 29:16, LSG)*. En d'autres termes, Job n'attendait pas simplement, par exemple, qu'un mendiant en haillons s'approche de lui pour une aumône. Au contraire, Job était proactif dans la recherche des besoins et agissait ensuite en conséquence.

Ellen G. White suggère: « N'attendez pas qu'ils [les pauvres] attirent votre attention sur ce qui leur manque. Imitez Job qui cherchait à savoir ce qui lui était inconnu. Informez-vous, apprenez à connaître les besoins de ceux qui vous entourent et comment y suppléer. » *Témoignages pour l'église*, vol. 2, p. 45. C'est un niveau de gestion de l'argent et d'intendance des ressources de Dieu qui est au-delà de la pratique de beaucoup d'enfants de Dieu aujourd'hui.

Lisez Ésaïe 58:6-8. Comment pouvons-nous appliquer ces paroles anciennes à nous-mêmes aujourd'hui?

_____

Réflexion avancée: « “Lorsque le Fils de l’homme viendra dans sa gloire avec tous les anges, il s’assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d’avec les autres.” C’est ainsi que le Christ décrivit à ses disciples la scène du grand jour du jugement, alors qu’il se tenait sur le mont des Oliviers. Il montra que sa décision dépendrait d’un seul facteur. Quand les nations seront rassemblées devant lui, il n’y aura que deux classes, dont la destinée respective sera déterminée par ce qui aura été fait ou négligé par rapport à lui dans la personne des pauvres et des affligés. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 639.

« Quand vous ouvrez votre porte aux membres du Christ qui sont dans le besoin ou la souffrance, c’est comme si vous souhaitiez la bienvenue à des anges invisibles. Vous vous préparez à jouir de la compagnie d’êtres célestes. Ils créent autour de vous une atmosphère sacrée de joie et de paix. Ils viennent avec des paroles de louange sur leurs lèvres, et des accords mélodieux se font entendre dans le ciel. Tout acte de miséricorde accompli ici-bas se traduit là-haut par de la musique. Assis sur son trône, le Père place les ouvriers désintéressés parmi ses plus précieux trésors. » *Jésus-Christ*, p. 641.

Discussion:

❶ « Il y aura toujours des indigents dans le pays » *(Deut. 15:11, LSG)*. **Outre le fait que cette prédiction, bien que vieille de milliers d’années, se réalise malheureusement, comment pouvons-nous la comprendre aujourd’hui? Certains utilisent ces paroles pour justifier le fait de ne pas aider les pauvres, en raisonnant de cette façon: « eh bien, Dieu a dit que les pauvres seraient toujours parmi nous, alors, c’est comme ça. » Quelle est l’erreur dans cette pensée?**

❷ Lisez 1 Timothée 6:17-19: « Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu, qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions. Recommande-leur de faire du bien, d’être riches en bonnes œuvres, d’avoir de la libéralité, de la générosité, et de s’amasser ainsi pour l’avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable » *(LSG)*. **Remarquez le danger: faire confiance à ses richesses plutôt qu’au Dieu vivant. Pourquoi ceux qui ont de l’argent ont la facilité de le faire, même s’ils savent qu’en fin de compte, même tout leur argent ne les gardera pas en vie? Pourquoi devons-nous tous faire attention à ne pas faire confiance à autre chose qu’au Dieu vivant?**

Double surprise en Finlande

par **Andrew McChesney**

Simo Vehkavuori, un jeune représentant évangéliste en Finlande, eut une surprise alors qu'il allait de maison en maison en Laponie. Quand il sonna à la porte d'une maison, une femme ouvrit et, le voyant dehors, elle s'exclama: « Je voudrais cette collection 10 Bible stories [10 histoires bibliques]! » Simo n'eut même pas le temps de lui dire qu'il vendait des livres, et encore moins de mentionner qu'il avait cette collection de livres pour enfants d'Arthur Maxwell.

« Vous pourriez être surpris et vouloir savoir pourquoi je demande ces livres si rapidement », déclara la femme. « Pendant la nuit, Dieu m'a donné un rêve, et dans le rêve, Il avait montré votre visage et dit: 'Cet homme viendra chez vous. Commandez un ensemble de 10 volumes de livres d'histoires bibliques.' C'est pourquoi j'étais prête à commander immédiatement. »

Une autre fois, Simo s'arrêta dans une entreprise locale et offrit au propriétaire un exemplaire de La tragédie des siècles d'Ellen White. « Nous ne comprenons rien à ce livre », déclara le propriétaire. « Mais notre fille est la directrice d'une école religieuse. Elle sera ici demain. Pouvez-vous revenir? » Simo parla de ce rendez-vous à son frère jumeau, qui vendait des livres avec lui dans la ville. « S'il te plaît, prie », dit-il.

Lorsque Simo retourna à l'entreprise, le propriétaire le présenta à sa fille. La femme explosa de colère quand elle apprit que Simo était un adventiste du septième jour, et elle critiqua sévèrement l'église adventiste.

Quand elle eut fini, il demanda la permission de parler. « Chère directrice, dit-il, vous ne pouvez pas imaginer quel grand Dieu nous servons dans l'église adventiste! Je veux suivre le Dieu que nous pouvons servir partout où Il nous conduit. » La femme avait l'air surprise. « Jeune homme, si Dieu compte autant pour toi », elle s'arrêta et se tourna vers sa mère, « mère, peux-tu me donner de l'argent? Je veux acheter tous les livres que ce jeune homme a. »

Simo pria avec la femme et ses parents. De retour dans la chambre où il séjournait avec son frère, il trouva son frère à genoux. Il parla avec enthousiasme à son frère de l'intervention miraculeuse de Dieu.

Simo, maintenant à la retraite, souriait joyeusement lorsqu'il témoignait à la Mission Adventiste de la présence de Dieu alors qu'il travaillait pour accomplir la mission de l'église. « C'est une chose inspirante pour moi de voir que Dieu soutient Son œuvre », dit-il .

Cette histoire missionnaire illustre l'objectif de croissance spirituelle n° 5 du plan stratégique de l'église adventiste du septième jour, « J'irai »: « Encourager les individus et les familles à mener une vie remplie d'esprit. ». Lire la suite: www.iwillgo2020.org. En savoir plus sur Simo la semaine prochaine.

Produit par le Comité de la Conférence Générale pour la Mission Adventiste. Site Web: www.AdventistMission.org

Ire partie: Aperçu

Dieu voulait bénir Son peuple afin qu'il n'y ait pas de pauvres parmi eux *(Deut. 15:4)*. Cependant, la pauvreté existera toujours *(Deut. 15:11, Matthieu. 26:11)*. En tant que telle, la mission du Sauveur incluait un soulagement spirituel et matériel pour ceux qui souffrent financièrement *(Luc 4:18, 19; Luc 7:19-22)*. Aimer et aider ceux qui sont dans le besoin est un commandement divin pour ceux qui suivent le Sauveur *(Deut. 15:11)*.

L'œuvre social en Israël était un devoir collectif et individuel, comme on le voit dans la pratique de permettre à la terre de se reposer tous les sept ans *(Exode 23:10, 11)*, dans le glanage *(Lev. 23:22)*, et le droit des affamés de se nourrir dans le champ de quelqu'un d'autre *(Deut. 23:25)*. Les Écritures nous enseignent à être proactifs dans la charité *(Job 29:12-16, Ésaïe 58:6-8)*, car cette activité fait partie de la religion pure et sans tache *(Jacques 1:27)*. L'amour pour les personnes vulnérables apporte des bénédictions divines *(Prov. 28:27, Ps. 41:1)*. Lorsque nous aidons les affligés, nous aidons aussi le Seigneur en la personne de ceux qui sont dans le besoin *(Matthieu 25:35-40)*.

Job était juste parce qu'il aimait les pauvres et les aidait comme s'ils faisaient partie de sa famille *(Job 29:16)*. Les apôtres avaient renoncé à tout pour suivre le Sauveur *(Matthieu 19:27)*, tandis que le jeune homme riche avait abandonné la perspective d'être disciple, refusant de donner ses biens aux pauvres, parce que son amour pour sa richesse était suprême *(Matthieu 19:16-22)*.

Tout comme le fait d'être fidèle dans les dimes et les offrandes est une indication d'un retour à Dieu *(Mal. 3:6-10)*, le fait d'aider les faibles et les défavorisés parmi nous indique une expérience spirituelle authentique, comme le démontre la conversion de Zachée *(Luc 19:1-10)*

IIe partie: Commentaire

Dans le plan parfait de Dieu, tout le monde devrait jouir de l'abondance des promesses divines *(Deut. 15:4)*, mais à cause de la désobéissance, les pauvres existeraient toujours. Dans ce contexte, nous sommes appelés à ouvrir nos mains aux nécessiteux *(Deut. 15:11)*. À cette fin, nous examinerons les concepts de pauvreté et de charité qui sont assez étendus dans la Bible, et nous chercherons à comprendre leur signification pour nos vies.

L'un de ces plus petits *(Lire Matthieu 25:35-40.)*

1. Tous ceux qui souffrent

À partir des références bibliques, il est possible d'identifier des classes d'individus souffrants qui avaient besoin de protection. En utilisant un concept de regroupement de base, les pauvres étaient:

a) ceux qui étaient incapables de subvenir à leurs besoins matériels et qui étaient donc incapables de mener une vie digne en raison du rejet social ou des préjugés (prisonniers, lépreux et étrangers, par exemple);

b) ceux qui souffraient de privations économiques extrêmes en raison de conditions défavorables (les pauvres, les malades, les affamés, les assoiffés, les nus, les nécessiteux et les misérables);

c) ceux qui avaient des contraintes physiques (muets, aveugles et boiteux);

d) ceux qui étaient émotionnellement découragés et, peut-être, psychologiquement incapables de prendre soin d'eux-mêmes sans assistance (ceux qui avaient les cœurs brisés, les malades mentaux et les perdus);

e) les victimes de leurs propres erreurs, de l'oppression et de l'injustice (exilés, prisonniers, victimes d'inégalité, de brutalité et d'exploitation);

f) ceux qui avaient besoin d'aide pour recommencer leur vie *(lire Lev. 23:22; Deut. 15:11; Luc 4:18, 19; Ésaïe 62:1, 2; Deut. 15:11; Job 29:12-16; Matthieu 11; Luc 7:20-22; Matthieu 25:35-40)*. Les circonstances de la pauvreté et la question de savoir si la victime en est responsable ne sont pas pertinentes. La question de savoir si une telle personne mérite ou non de recevoir de l'aide ne l'est pas non plus. Même une personne venant d'une nation rivale devrait être l'objet de l'amour de Dieu dans la pratique de la charité, comme nous le voyons démontré dans la parabole du Samaritain *(Luc 10:28-37, Luc 17:16-18, Jean 8:48)*.

2. Le Rédempteur, un proche parent

Dans l'Ancien Testament, le Rédempteur était un proche parent qui avait l'obligation de sauver et de libérer un membre de sa famille de l'esclavage, de la pauvreté et de la misère. Ce devoir incluait également l'obligation du proche parent d'épouser la veuve sans enfant de son frère, l'empêchant de devenir démunie *(Lev. 25:25, 48, 49; Deut. 25:5; Ruth 2:20)*. Les Juifs comprenaient généralement cette obligation comme n'étant applicable que parmi les membres de la nation choisie.

Cependant, dans l'histoire du Samaritain, Jésus montre que l'idée du parent qui aide son frère n'est pas liée à des liens de sang, de religion ou de nationalité. Le Samaritain étranger et méprisé – qui est le rédempteur (sauveur) dans l'histoire se présente comme le proche parent du Juif battu, qui avait été laissé pour mort au bord de la route *(Luc 10:29-37)*.

Le devoir d'aimer notre prochain fait partie des deux grands commandements *(Luc 10:27, 28)* sur lesquels sont établies toutes les lois et les écrits des prophètes. Ce devoir signifie aussi que nous devons nous aimer les uns les autres parce que nous sommes tous des prochains (rédempteurs) à un moment donné. Le mot « prochain » évoque l'amour compatissant et pratique que Dieu avait demandé que les familles en Israël manifeste. Cet amour doit être étendu à l'humanité dans son intégralité.

Dieu envoya Son Fils dans le monde *(Jean 3:16)* pour sauver sans aucune discrimination. Jésus est l'exemple ultime du Parent-Rédempteur, notre proche parent, qui est venu nous sauver de la misère, de la souffrance et de la destruction éternelle. Son exemple devrait être la norme pour nos relations humaines, en particulier dans l'église et en relation avec les pauvres et ceux qui souffrent. Par conséquent, nous ne devons refuser l'aide à personne, mais offrir de la nourriture et de l'eau même à nos ennemis *(Prov. 25:21, 22; Rom. 12:20, 21)*. Cependant, rappelez-vous que, dans la mesure du possible, le but de la charité est de motiver et de permettre à l'autre personne de prendre soin d'elle-même. Ceux qui souffrent de persécution à cause de leur foi sont aussi les plus petits de Ses frères, qui constituent le royaume des cieux *(Matthieu 5:10, 11)*.

Les façons d'aider les pauvres

Vous avez peut-être entendu certains critiquer la charité comme étant un moyen pour les classes dirigeantes de contrôler les pauvres, ou comme une stratégie pour éviter l'émergence de conflits entre les forces du capital et les ouvriers. D'autres croient que l'aide sociale renforce la mendicité et la dépendance parasitaire, contrairement aux efforts de réadaptation pour l'autonomisation et le développement de l'individu. Cependant, les Écritures recommandent des mesures de secours immédiats *(Deut. 15:11; Ésaïe 58:6, 7)* pour aider les personnes démunies qui sont sur la voie de la reprise économique. Quelles que soient les mesures adoptées, l'assistance apportée aux pauvres et aux affligés doit être protectrice. C'est-à-dire que l'aide aux pauvres ne devrait pas engendrer une dépendance inutile vis-à-vis de ceux qui les aident et devrait s'efforcer de les protéger de l'exploitation *(Deut. 15:1, 2; Lev. 25:9-19)*. Un tel plan de rétablissement et de réadaptation inclut la restauration émotionnelle et spirituelle des pauvres, tout en respectant leur dignité *(Ésaïe 58:6-8, Luc 4:16-19)*.

Comment aider

1. Ressentez le désir de participer. Les membres d'Église peuvent adopter un plan de soutien personnel pour aider les personnes dans le besoin. Ils peuvent également travailler ensemble pour faire du bénévolat

dans un projet éducatif géré par l'église afin de stimuler des compétences de vie et un développement personnel.

2. Un fonds dédié aux pauvres. Chaque membre peut mettre de côté un montant ou un pourcentage du budget familial pour aider régulièrement les personnes dans le besoin, ainsi que pour contribuer aux projets de bien-nêtre et de développement gérés par son église. L'argent de chaque croyant devrait être divisé en trois parties égales: (a) Dieu d'abord, par la dime et les offrandes *(Mal. 3:8-10, Matthieu 6:33)*; (b) la famille *(1 Timothée 5:8)* et (c) les démunis *(Gal. 2:10, Jacques 1:27)*. Cependant, il est important de se rappeler que « la dime est mise à part pour un usage particulier. Elle ne peut être considérée comme un fonds d'entraide. Elle doit être spécialement consacrée à l'entretien de ceux qui portent le message de Dieu dans le monde; et elle ne peut être détournée de ce but » Ellen G. White, *Conseil à l'économe*, p. 108.

En plus des offrandes du sanctuaire, la Bible fait allusion aux dispositions de charité provenant d'autres ressources telles que le « glanage » *(Deut. 24:19-22; Lev. 19:9, 10),* le droit de s'approvisionner en nourriture dans le domaine d'une autre personne *(Deut. 23:24, 25)*, et les initiatives volontaires *(Prov. 29:7, Ésaïe 58:7)*. Il y avait une contribution que les Israélites appelaient la « deuxième dime » (Heb. ma'aser sheni) de tous les produits *(Deut. 14:28, 29; Deut. 26:12, 13)*, mis de côté pour les dépenses religieuses de la famille et pour la charité.

Chaque Israélite pieux devait dépenser à Jérusalem un dixième des produits de sa terre comme deuxième dime. (Voir: Joachim Jeremias, *Jerusalem in the Time of Jesus: An Investigation Into Economic and Social Conditions During the New Testament Period* [Philadelphie: Fortress Press, 1969], pp. 28, 57).

Lisez ce chapitre, écrit par Ellen G. White au sujet de la deuxième dime: « Le soin des pauvres », dans *Patriarches et prophètes*.

3. Prendre soin des pauvres, une caractéristique de la justice de Dieu dans la vie du chrétien.

Nous devons être plus que religieux parce que Job, le jeune homme riche, et Zachée étaient tous riches et religieux. Leurs histoires montrent – pour le meilleur, comme dans le cas de Job et Zachée, ou pour le pire, comme dans le cas du jeune homme riche – qu'en ce qui concerne la richesse, notre vie spirituelle ne doit pas être définie par la bénédiction des richesses, ni par une prétention à la religion, mais par une réponse authentique au commandement divin d'aider les pauvres et les malheureux.

Dans les histoires de ces trois hommes, l'accent est mis sur leur expérience spirituelle, et non sur les personnes démunies qui recevraient leur charité. Les récits bibliques mettent en évidence le diagnostic spirituel de chaque personnage dans les trois histoires, en utilisant comme référence la charité. Job avait compris que la charité était la justice de Dieu dans sa vie *(Job 29:12-*

16). La conversion de Zachée fut évidente lorsqu'il décida de rendre tout ce qu'il avait pris et de donner la moitié de ses biens aux pauvres *(Luc 19:1-10)*. Pour le jeune homme riche, donner tout aux pauvres était l'occasion pour lui de devenir un disciple du roi des rois et, peut-être, de sauver sa vie de la destruction de Jérusalem, environ quarante ans plus tard. Le fait de donner ses biens aux pauvres, serait un choix personnel du jeune homme en ce qui concerne le salut *(Matthieu 19:16-22)*. Triste à dire, le jeune homme appréciait ses biens plus que Celui qui lui donnait le pouvoir d'acquérir de la richesse.

IIIe partie: Application

Prendre soin des pauvres est un commandement de l'alliance divine *(Deut. 15:7)* et une expression de la religion pure devant Dieu *(Jacques 1:27)*.

1. Qu'ont en commun le commandement de la dime et la charité chrétienne?

2. Quelles sont les différences et les similitudes entre l'aide sociale et la charité chrétienne? *(1 Corinthiens 13:1-3)*.

Nous aidons Christ quand nous prenons soin de ceux qui souffrent *(Matthieu 25:35-46)*. Demandez à un élève de lire à haute voix la citation ci-dessous. Discutez ensuite avec votre classe des questions qui suivent. « Les veuves et les infirmes sont dans l'église afin d'être une source de bénédictions pour elle. Ils sont un des moyens que Dieu a choisis pour développer le caractère de ceux qui se prétendent les disciples de Jésus-Christ et leur donner une occasion de manifester les traits de celui de notre Rédempteur compatissant. » Ellen G. White, *Témoignages pour l'église*, vol. 1, p. 103.

Pourquoi est-il important de comprendre le concept de charité comme un commandement d'amour et non comme une option dans notre vie chrétienne? De quelle manière la charité rend-t-elle notre profession de foi authentique?

« Ceux qui seront placés à la gauche du Christ pour l'avoir négligé dans la personne du pauvre et de l'affligé ne sont pas conscients de leur faute. Aveuglés par Satan, ils n'ont pas compris ce qu'ils devaient à leurs frères. Absorbés par leurs intérêts personnels, ils ne se sont pas souciés des besoins d'autrui. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 641.

Pourquoi ne pourrions-nous pas prétendre devant Dieu que nous ne connaissions pas l'étendue de notre obligation envers les pauvres et les nécessiteux? Maintenant que nous le savons, quelle sera notre réponse à l'avenir?